

Notre Crise

L'optimisme est de commande, dans l'Internationale communiste. *Tout va bien* : tel est le sens des discours, articles, thèses, manifestes qui traduisent la pensée officielle du communisme étant entendu que, de nos jours, le communisme n'est plus seulement une doctrine mais une administration, et que « pensée officielle » s'applique à celle-ci, non à celle-là.

La seule chose difficilement explicable, c'est que la révolution ne soit pas déjà un fait accompli dans les deux hémisphères, qu'une République universelle des Soviets ne soit pas définitivement instaurée sur le globe. En effet, puisque le capitalisme est en pleine décrépitude et la bourgeoisie frappée d'impuissance, puisque la social-démocratie agonise et que les partis communistes volent de victoires en victoires, on se demande ce qui nous reste à faire ?

Les communistes non-conformistes qui ne partagent pas l'optimisme béat de l'administration communiste ; qui ne se laissent pas davantage aller au pessimisme, c'est-à-dire au renoncement ; qui s'efforcent de s'instruire et de comprendre, de devenir toujours plus clairvoyants ; les communistes non-conformistes, disons-nous, ont depuis longtemps un point de vue mieux en rapport avec la situation réelle, avec la carte politique du monde et l'état des forces ouvrières.

Dans le *Bulletin Communiste* du 7 mars 1924, à l'occasion du 5^e anniversaire de notre Internationale, nous esquissions en ces termes le tableau de notre situation :

« La dernière année nous a été dure. Reconnaissions-le franchement. Notre parti bulgare, un de ceux dont nous étions le plus fiers, a été vaincu dans une lutte meurtrière. Notre parti allemand, dont les progrès sont pourtant considérables, a donné une grande déception à toute l'Internationale, avec ses erreurs d'octobre. Notre parti norvégien s'est coupé en deux. Notre parti russe, le fondateur, le guide, le conseiller de toute l'Internationale, est divisé... »

« Voilà pour les traits les plus accusés de notre situation. Quant aux autres, on les connaît dans l'essentiel. Nos partis de Pologne, d'Italie, de Yougo-Slavie et de Roumanie ont subi de sauvages répressions ; ils ont tenu le coup, ils subsistent et ils croîtront rapidement aux premières circonstances propices ; mais l'illégalité les a réduits à un rôle restreint, sauf le premier, dont l'action a été remarquée dans les grandes grèves de l'an passé. En Autriche, en Angleterre et en Belgique, où se trouvent trois des plus fortes sections de la 2^e Internationale, nos partis sont extrêmement faibles, comme en Espagne. En Tchéco-Slovaquie, nous avons un très grand parti mais qui n'a pas encore été mis à l'épreuve. Nos partis scandinaves et des Etats baltiques, de Hollande et de Suisse sont stationnaires... »

Après la mort de Lénine et la « bolchévisation » des sections de l'Internationale, les dernières illusions quant à l'avenir de notre mouve-

ment ne pouvaient plus subsister. Dans le *Bulletin Communiste* du 30 octobre 1925, nous complétons les vérités de 1924 par la constatation de nouvelles défaites, sans pouvoir l'atténuer du moindre espoir de prochains progrès :

« Notre parti bulgare, la première fois décimé, a été quasi exterminé ;

« notre parti esthonien a subi un sort presque identique ;

« notre parti allemand a perdu tout ce qu'il avait gagné en 1923, a perdu les trois quarts de ses membres, a perdu deux millions de voix ouvrières aux élections, a perdu toute influence dans les syndicats (2 communistes au dernier Congrès syndical) et l'essentiel de ses positions dans les Conseils d'entreprises ;

« notre parti suédois s'est scindé, une fraction rejoignant la social-démocratie ;

« notre parti anglais, à l'effectif infime, a reçu un nombre de voix plus que dérisoire aux élections et a subi, au récent Congrès de Liverpool du *Labour Party* une cuisante défaite ;

« nos partis tchéco-slovaque, italien et américain, ont subi des crises profondes et n'ont évité la scission que grâce au recul de l'Exécutif de l'Internationale devant l'étendue du désastre ;

« enfin, le parti français, vidé de la moitié de ses membres, désorganisé, discrédité, est battu dans tout ce qu'il entreprend.

« Tels sont les faits. Il convient de les étudier de sang-froid, sans lamentation ni forfanterie. »

Dix-huit mois ont passé. Mettons à jour le bilan :

notre parti russe a traversé un nouvel accès de crise aboutissant à la mise au ban du Parti des trois plus proches collaborateurs de Lénine : Zinoviev, Kamenev, Kroupskaïa, à la déchéance d'une pléiade de militants de la première heure du bolchévisme, au discrédit accentué de son régime ;

notre parti allemand, après avoir assuré l'élection d'Hindenburg à la présidence de la République, a subi plusieurs amputations de sa « gauche », a exclu ou perdu presque tous ses dirigeants, théoriciens et porte-paroles de 1924-1925-1926, Maslov, Ruth Fischer, Urbahns, Schollem, Korsch, Katz, Schwartz, Rosenberg, etc., et se trouve encore en pleine guerre de fractions ;

notre parti polonais, après avoir vu sa direction dite de droite (les fondateurs du Parti) chassée au bénéfice d'une soi-disant gauche, a vu ensuite chasser la direction nouvelle à son tour et rappeler d'anciens dirigeants, lesquels ont mis le Parti à la remorque de Pilsudsky, ce qui a provoqué, naturellement, une nouvelle crise ;

notre parti hollandais, fort de quelques centaines de membres, a exclu ses fondateurs Wijnkoop, Ravenstein, etc., qui ont fondé un autre parti minuscule ;

notre parti autrichien s'est presque volatilisé, aux dernières élections législatives, et l'*Humanité* n'a même pas osé donner le chiffre de ses voix ;